

■ **Comment analyser un matériau qualitatif ? Par où commencer pour réaliser une analyse thématique de qualité ? En présentant une méthode d'analyse particulière – l'analyse thématique – ce chapitre revient de manière synthétique sur les points de passage obligés et les astuces qui permettent de passer d'une masse de matériau brut à des résultats de recherche articulés les uns avec les autres et à même de répondre à une question de recherche initiale.**

Dans la recherche scientifique, il existe plusieurs types possibles d'analyse d'un matériau empirique. Le premier grand ensemble de méthodes d'analyses comprend les analyses quantitatives, qui consistent, à partir des réponses individuelles à un questionnaire, à construire des corrélations entre des variables. Ce type d'analyse repose sur les méthodes statistiques, qu'elles soient univariées (analyse d'une seule variable à la fois) ou multivariées (analyse des relations entre plusieurs variables). Si la « boîte à outils » pour l'analyse statistique des données est très riche¹, ce chapitre se focalise sur un deuxième grand type d'analyse : l'analyse qualitative. Cette dernière, à partir de propos individuels ou de l'observation directe de comportements, vise à construire « une structure de pensée et d'action grâce aux outils de la grille d'analyse et de la typologie » (Van Campenhoudt *et al.*, 2017, p. 290).

Ce chapitre ne peut prétendre brosser un panorama complet des différentes méthodes qui ont été suggérées afin de procéder à une analyse qualitative. Il ne peut non plus prétendre à hiérarchiser ces méthodes et à proposer, une fois pour toutes, une méthode ultime, jugée plus efficace que toutes les autres, pour analyser un matériau empirique. Le parti pris est tout autre : fournir aux chercheur·es en sciences politiques et sociales la description la plus fine et pédagogique possible d'une méthode parmi d'autres à savoir l'analyse thématique telle que décrite et définie par Virginia Braun et Victoria Clarke dans un article devenu séminial (Braun & Clarke, 2006). Cette méthode particulière a été sélectionnée en raison de son caractère flexible, s'adaptant à différentes manières de concevoir la production de savoir scientifique, différentes manières de poser une question de recherche, et différentes finalités que peut se donner une analyse qualitative.

Ce chapitre se divise en trois parties. Dans un premier temps, il revient brièvement sur le foisonnement des méthodes d'analyse avant de présenter les atouts de l'analyse thématique. Dans un deuxième temps, il approfondit, étape par étape, une des approches analytiques les plus couramment employées en sciences politiques

¹ Voir les nombreuses références proposées dans l'ouvrage Van Campenhoudt *et al.* (2017, p. 297) sur les ouvrages de référence sur les méthodes statistiques.

et sociales : l'analyse thématique telle que décrite par Braun et Clarke (2006), qui est fréquemment utilisée en sciences sociales. Dans un troisième temps, il revient sur les défis associés à une analyse réalisée en groupe des données récoltées et les points sur lesquels les membres de l'équipe de recherche doivent s'entendre afin de mener une analyse thématique de qualité.

Compétences travaillées dans ce chapitre :

- | | | | |
|--|---|---|--|
| 1. Connaître chacune des étapes clés pour réaliser une analyse thématique de qualité selon Braun et Clarke (2006) et être capable de les expliquer brièvement. | 2. Comprendre la différence entre une analyse hypothéti-co-inductive et une analyse hypothéti-co-déductive. | 3. Expliquer pourquoi il est important d'avoir une homogénéité interne et une hétérogénéité externe lors de l'évaluation de ses thèmes. | 4. Distinguer les étapes clés supplémentaires pour réaliser une analyse thématique collectivement. |
|--|---|---|--|

Définition, limites et avantages de la méthode d'analyse thématique

L'analyse qualitative et ses méthodes font l'objet d'une littérature foisonnante. De nombreuses sections de livres, quand ce ne sont pas des livres entiers, s'attachent à en décrire les contours et à proposer des ensembles plus ou moins stricts d'opérations à suivre pour mener à bien une analyse qualitative (Creswell, 2007 ; Denzin et Lincoln, 2005 ; Flick, 2014 ; Gibbs, 2008 ; Lejeune, 2014 ; Van Campenhoudt *et al.*, 2017).

Historiquement, les sciences sociales ont, à leurs débuts, été marquées par le souci d'acquérir le statut de disciplines scientifiques à part entière, à côté des sciences physiques. En conséquence, elles ont eu tendance dans un premier temps à en conserver la référence à l'importance des nombres et au comptage de ces derniers comme méthodes d'analyse légitime (Lejeune 2014). Dans un souci de garantir la scientificité de la recherche en sciences sociales, la première formalisation méthodologique a consisté à appliquer les principes statistiques à l'analyse d'un matériau textuel. C'est ce qui a été appelé « analyse de contenu », et qui a vu le jour aux

États-Unis dans l'entre-deux-guerres². Ce n'est qu'à partir des années 1960 que des méthodes ont été développées pour collecter et analyser un matériau qualitatif, sans chercher à le quantifier. Une contribution importante à cette dynamique a été la formalisation de la « méthode par théorisation ancrée », décrite notamment par Barney Glaser et Anselm Strauss (1967) et sur laquelle se fonde l'ouvrage de Christophe Lejeune (2014), qui se propose d'« expliciter les astuces » (p. 8) qui permettent de mener à bien une telle méthode afin, comme le sous-titre de l'ouvrage le stipule, d'« analyser sans compter ni classer ».

La méthode par théorisation ancrée est, par exemple, une contribution cruciale aux méthodes d'analyse qualitative. Elle a notamment amené les chercheur·es dits « qualitativistes » à discuter d'une série d'enjeux importants pour la recherche qualitative : qu'est-ce que cette dernière vise à analyser ? Comment peut-elle le faire ? Et quel type de connaissance se donne-t-elle pour but de produire ? Selon nous, la méthode par théorisation ancrée est très précise sur ses intentions et les moyens qu'elle se donne pour les atteindre. Le pendant de cette précision est que cette dernière peut la rendre difficilement compatible avec d'autres intentions et moyens que pourrait se donner une recherche qualitative. Comme le rappelle Lejeune, la méthode par théorisation ancrée

« conjugue deux règles impératives : (1) rendre compte du matériau empirique et (2) créer de nouvelles théories. [...] Plutôt que d'appliquer des théories existantes, une telle méthode implique, au contraire, d'en créer de nouvelles. [...] Elle convient à toute question visant à comprendre les acteurs, en partant de la façon dont ils vivent et appréhendent ce qui leur arrive. A contrario, elle convient moins aux questions tentant d'expliquer ou de déterminer les causes d'éléments factuels » (p. 20).

Sans renier l'intérêt d'une telle méthode pour tout chercheur·e qui ferait siennes les deux règles impératives de la théorisation ancrée, nous visons dans ce chapitre à proposer une méthode d'analyse par certains égards plus flexible, qui puisse être utile également aux chercheur·es qui, pour des raisons diverses, seraient amené·es à mener une recherche qualitative sans intention de créer de nouvelles théories, ou avec celle d'expliquer les causes d'éléments factuels. C'est ici qu'intervient la méthode d'analyse thématique, telle que décrite par Virginia Braun et Victoria Clarke.

² Il est important de préciser ici qu'effectivement, ce qui a dans un premier temps été appelé « analyse de contenu », *content analysis* en langue anglaise, était une méthode quantitative qui se limitait à la description du contenu manifeste d'un élément textuel. Par la suite, une méthode appelée « analyse qualitative de contenu », *qualitative content analysis* en langue anglaise, a été développée pour décrire non plus quantitativement le contenu manifeste d'un élément textuel, mais bien décrire qualitativement son sens. Pour une discussion de ces deux méthodes, voir Schreier (2014).

Définition de **L'analyse thématique**

L'analyse thématique, c'est quoi ?

« L'analyse thématique est une méthode permettant d'identifier, d'analyser et de présenter des modèles (thèmes) au sein des données. Elle organise et décrit au minimum un ensemble de données de manière (très) détaillée. Cependant, elle va souvent plus loin et interprète divers aspects du sujet de recherche (Boyatzis, 1998). [Notre traduction] » (Braun et Clarke, 2006, p. 80).

L'un des avantages de la méthode d'analyse thématique est qu'elle se veut compatible avec les différentes approches épistémologiques présentes en sciences sociales. Elle diffère en ce sens d'autres méthodes d'analyses qui visent à décrire des modèles au travers d'un matériau qualitatif, comme l'analyse thématique de discours, l'analyse phénoménologique interprétative, ou la théorisation ancrée. Ces dernières sont attachées à des épistémologies, à des traditions théoriques précises, ou, comme nous l'avons vu avec l'exemple de la méthode de théorisation ancrée, à des ambitions théoriques précises.

Au contraire de ces méthodes, l'analyse thématique peut être utilisée au sein de différentes traditions théoriques, et peut servir différents objectifs à l'intérieur de celles-ci. L'important, comme nous le verrons dans la prochaine section, est que la position théorique d'une analyse thématique (et du chercheur·e qui la conduit) soit rendue explicite.

L'analyse thématique comme toute méthode d'analyse de données est forcément imparfaite, forcément limitée, mais elle présente l'avantage de répondre à un critère de flexibilité que nous avons jugé central dans notre ambition de fournir à une large diversité de chercheur·es un outil utile à guider leur pratique de l'analyse qualitative. La flexibilité de l'analyse thématique en fait d'ailleurs, pour reprendre les mots de Virginia Braun et Victoria Clarke, une porte d'entrée particulièrement utile pour toute analyse qualitative : « l'analyse thématique devrait être considérée comme une méthode fondamentale de l'analyse qualitative. Il s'agit de la première méthode qualitative d'analyse que les chercheur·es devraient apprendre, puisqu'elle fournit les compétences cruciales qui seront utiles pour mener à bien beaucoup d'autres formes d'analyse [notre traduction] » (Braun et Clarke, 2006, p. 78).

Ces auteures fournissent une première série d'outils qui permettront à tout chercheur·e intéressé de structurer sa pratique de l'analyse qualitative. Les sections sui-

vantes décrivent précisément, exemples à l'appui, les choix qui sont opérés par le chercheur·e à partir la production de données finalisée.

Préparer l'analyse thématique

Avant même de débuter l'analyse à proprement parler, Victoria Braun et Virginia Clarke (2006) indiquent qu'il est important que le chercheur·e soit capable de se positionner au préalable clairement par rapport à différents éléments : quelle approche épistémologique est adoptée ? Pourquoi ? Que faut-il capturer dans son matériau empirique pour répondre à sa question de recherche ? Plus précisément, quel type d'analyse effectuer ?

Les différents types d'approches épistémologiques possibles

Comment l'objet d'étude et l'analyse des données récoltées/produites sont-ils considérés par le scientifique ? La réponse à cette question dépend notamment de sa posture épistémologique (voir Chapitre 2). Cette posture guide la recherche, en ce qu'elle conditionne la manière dont la recherche est menée, notamment la mobilisation de certaines méthodes de collecte et d'analyse du matériau empirique. L'analyse thématique présentée par Braun et Clarke (2006) est adaptable à l'approche épistémologique du chercheur·e.

Dans une approche (post) – positiviste (« essentialiste » ou « réaliste »), elle sera utilisée pour rendre compte de manière objective des expériences, du sens et de la réalité des phénomènes étudiés. Pour rappel, les chercheur·es appartenant à cette tradition postulent l'existence d'une réalité objective qu'il s'agirait de « dévoiler » à partir des propos des personnes interrogées. L'analyse thématique sert alors à identifier des thèmes pour rendre compte de cette réalité objective.

Dans une approche de tradition « constructiviste », l'analyse thématique est utilisée pour examiner la manière dont les événements, les réalités, les sens et les expériences sont produits par une série de discours. Une telle approche considère que la réalité sociale n'est pas déterminée *a priori*, mais résulte d'une construction (sociale). À supposer qu'il existerait une réalité objective, en dehors de l'esprit humain, c'est l'interprétation des personnes interrogées et les significations qu'ils·elles donnent à cette réalité à travers leurs discours – leur réalité subjective – qui influencent leur comportement dans cette réalité. L'étude d'un phénomène, quel qu'il

soit, ne peut dès lors pas être séparée des significations portées par les individus (voir également Guba et Lincoln, 1982, 1994).

Exemple : expliciter et assumer la position théorique au sein de la méthode d'analyse thématique

Il faut à cet égard dire un mot de la nôtre, qui sommes à la fois auteur·es de ce chapitre et chercheur·es par ailleurs. Dans nos pratiques de recherche, nous ne pensons pas que les « données » soit là, attendant que les chercheur·es s'en saisissent pour leur donner une « voix ». Nous pensons que les « données » sont en fait toujours produites par des chercheur·es qui opèrent des choix sur ce qu'il convient de regarder, de sélectionner et d'intégrer aux arguments que l'on déploie. En ce sens, nous nous inscrivons dans une posture résolument constructiviste, chère notamment aux partisan·es de la théorisation ancrée plus haut. Cependant, nous ne pensons pas qu'il existe une tradition théorique, une approche épistémologique idéale par essence dans laquelle toute recherche qualitative devrait être entreprise. C'est pourquoi nous avons choisi de décortiquer dans ce chapitre la méthode d'analyse thématique.

Ce qui est crucial, c'est que les méthodes sélectionnées et le cadrage théorique du chercheur·e se rencontrent, correspondent à ce que les chercheur·es désirent analyser, la connaissance qu'ils·elles désirent produire. Et, comme nous l'avons déjà écrit dans d'autres chapitres, il est essentiel que ces décisions soient reconnues et décrites de manière transparente.

Dès lors, l'analyse thématique est une méthode qui peut servir « à la fois pour refléter la réalité et pour défaire ou dénouer la surface de la réalité » (Braun et Clarke, 2006, p. 81), en fonction de la posture épistémologique adoptée par le chercheur·e.

L'importance de la transparence sur les choix effectués

Peu importe l'approche choisie, le chercheur·e doit l'assumer de manière claire et la présenter sans ambiguïté de manière transparente à son audience. Toute approche épistémologique comporte une série de présupposés sur la nature des données, ce qu'elles représentent et ce qu'elles nous disent du « monde », de la « réalité », du « social », etc. Rendre compte de sa posture, c'est permettre à l'audience ou au lectorat de comprendre comment le matériau a été collecté et analysé.

Exemple : extrait de la table des matières d'une thèse de doctorat

Voici un extrait de la table des matières de la thèse de doctorat d'un des auteur·es de ce chapitre (Macq 2020)³. Sur cet extrait (cf. infra), il apparaît que sur une thèse de 250 pages, un premier chapitre d'une quinzaine de pages est consacré à la présentation de l'approche épistémologique qui a guidé les travaux du chercheur. Ce chapitre, placé avant la présentation des résultats de la recherche, permet d'offrir au lectorat, dans un souci de transparence, une grille de lecture de la suite du travail.

CHAPITRE 1. POSTURE EPISTEMIQUE ET METHODES DE RECHERCHE	12
SECTION 1. REFLEXIVITE ET EMBARQUEMENT DU CHERCHEUR.....	12
SECTION 2. PRODUCTION ET ANALYSE DES DONNEES EMPIRIQUES	17
<i>Section 2.1. Présentation des cas et de la logique de leur sélection</i>	<i>17</i>
<i>Section 2.2. Différentes sources d'enquête : documents, entretiens et observations participantes</i>	<i>20</i>
<i>Section 2.3. Traitement des données</i>	<i>23</i>

Figure 15 : Extrait de la table des matières d'une thèse de doctorat (Macq, 2020).

La nature du thème : que faut-il capturer ?

Dans sa plus simple expression, effectuer une analyse thématique consiste à apposer des « thèmes » sur des éléments de langage (un mot, une phrase, un paragraphe). Un « thème » capture quelque chose d'important par rapport au matériau empirique collecté/produit. Ce quelque chose d'important est directement lié à la question de recherche : il permet d'apporter une réponse partielle à celle-ci. Partielle signifie que cette réponse sera forcément incomplète, puisque c'est l'analyse de l'ensemble des thèmes identifiés qui permettra de répondre à la question de recherche.

Étant donné son importance, il est nécessaire avant de passer au codage, de se demander ce qui va pouvoir compter comme un thème, ou quelle taille auront les

³ Nous prenons ici l'exemple d'une thèse de doctorat, mais ce type de présentation du cheminement méthodologique de chercheur·es se retrouve également dans un article scientifique, un ouvrage, ou un travail de fin d'études. Dans chacun de ces cas, une section ou un chapitre entier est fréquemment dédié à la présentation de l'approche épistémologique et des choix de collecte et d'analyse des données empiriques qui ont guidé la réalisation de la recherche.

thèmes. Braun et Clarke (2006) précisent qu'il n'existe pas de réponse absolue à ces questions. Il appartient au chercheur·e de juger ce qu'un thème doit être, de manière flexible. L'important est que le thème puisse capturer quelque chose d'important en rapport à la question de recherche. Cela signifie qu'il ne faut pas se fier aveuglément à la récurrence d'un élément dans l'entretien pour déterminer s'il peut s'agir d'un thème pertinent ou pas. Parfois, un élément apparaît uniquement à une ou deux occasions dans le cadre d'un entretien, mais offre un éclairage particulièrement intéressant sur la question de recherche posée. Dans ce cadre, cet élément doit faire partie des thèmes d'analyse précisément parce qu'il se révèle utile pour répondre à la question de recherche.

L'échelle de capture : riche description de l'ensemble ou description détaillée d'un aspect particulier ?

Comme le soulignent Braun et Clarke (2006, p. 83), « il est important de déterminer le type d'analyse que vous voulez faire, et les arguments que vous voulez développer en rapport à votre ensemble de données [notre traduction] ».

Il est en effet par exemple possible de fournir une description thématique très riche de l'ensemble des données. Ce type de description permet alors d'avoir une vue d'ensemble sur les thèmes qui se dégagent de l'ensemble des données, de voir ceux qui reviennent plus souvent que d'autres ou ceux qui sont plus importants en termes de sens. Dans cette perspective, les thèmes que vous coderez devront constituer le reflet précis du contenu de l'ensemble des données. Cette analyse sera particulièrement utile pour appréhender un domaine de recherche peu étudié, ou pour analyser des entretiens conduits avec des personnes qui sont rarement interrogées sur un sujet précis.

Il est également possible d'utiliser l'analyse thématique afin de fournir un compte-rendu plus détaillé et nuancé d'un thème particulier, ou d'un groupe de thèmes, à l'intérieur de l'ensemble des données. Ce compte-rendu peut être lié à une question spécifique ou à un aspect particulièrement intéressant des données (dans le cas d'une approche sémantique), ou bien à un thème « latent » particulier. Ce type d'analyse concernera des situations où sera étudié un thème déjà précédemment analysé, ou des individus déjà fréquemment interrogés sur un sujet, afin d'approfondir les études existantes.

Exemple : description détaillée d'un aspect particulier d'une problématique

Dans le cadre de sa thèse sur la gestion des déchets hautement radioactifs en Belgique, en France et au Canada, Céline Parotte a réalisé plus de 80 entretiens avec des représentants des régulateurs, des gestionnaires de déchets, des collectivités locales, considérés comme des parties prenantes à ces projets de ces pays. Les entretiens visaient à explorer et comprendre comment sont gérés les déchets sur un territoire particulier et comment les publics et les experts sont inclus/exclus dans le processus. Sur base de ce matériel récolté, elle a écrit un article scientifique qui explore un point particulier (un thème particulier) de sa problématique : la classification des déchets radioactifs (Parotte, 2021). Elle a donc sélectionné dans son matériel uniquement les extraits d'entretiens qui parlaient explicitement ou implicitement de la « classification des déchets ».

- ↳ Matériaux : >80 entretiens qui comportent des dizaines de thèmes.
- ↳ Sélection de la chercheure : 1 thème précis = la classification des déchets.



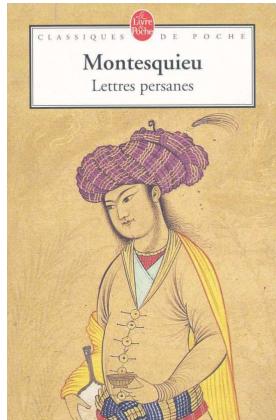
Suivre la classification des déchets comme thème précis d'analyse (Parotte 2021), © Kilian Karger, Unsplash.

Le choix d'une analyse inductive ou déductive

Il existe deux grandes manières d'identifier des thèmes dans un ensemble de données.

La première manière est de suivre une logique inductive, aussi appelée *bottom-up*. Une approche inductive signifie que les thèmes identifiés sont fortement liés aux données en elles-mêmes. Une analyse inductive consiste donc à coder le matériel sans essayer de faire concorder les thèmes à un schéma – un arbre de codes – pré-établi ni aux préconceptions du chercheur·e. Dans ce cas, l'analyse thématique est donc guidée par les données elles-mêmes.

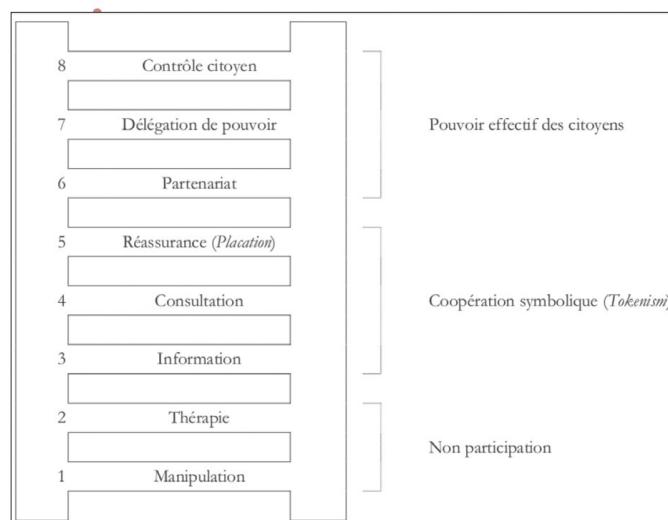
La seconde manière est de suivre une logique déductive, guidée par des éléments théoriques, aussi appelée *top-down*. Une approche déductive signifie que l'analyse est guidée par les intérêts théoriques et/ou analytiques du chercheur·e. Ce sont ces derniers qui vont être utilisés comme base par le chercheur·e pour analyser ses entretiens.



Exemple 1 d'une analyse déductive

Un·e scientifique qui chercherait à comprendre comment les principes de séparation des pouvoirs selon Montesquieu se retrouvent dans le discours des militant·es d'un parti politique aurait certainement tendance à privilégier une logique déductive : il·elle appliquerait un ensemble de thèmes issus d'un élément théorique à son matériel empirique.

Analyser les principes de séparation des pouvoirs selon Montesquieu.



Analyser l'engagement des acteur·ices avec l'échelle de participation de Arnstein (1969),
© Réseau wallon PAC.

Exemple 2 d'une analyse déductive

Dans le cadre du cours de méthodologie en sciences politiques de l'ULiège, les étudiant·es ont réalisé un entretien semi-directif avec un·e représentant·e de l'administration communale responsable de la mise en œuvre du projet de politique publique « POLLEC » – Politique Locale Énergie Climat. Ils·elles devaient comprendre comment les parties prenantes sont engagées dans le processus. Ils·elles ont analysé leur entretien en suivant les huit strates de l'échelle de participation proposées par Sherry Arnstein (1969).

Selon Braun et Clarke (2006), le choix d'une méthode inductive ou déductive pour analyser les entretiens peut dépendre de plusieurs choses. Tout d'abord, il y a l'objectif attendu de l'analyse. Le chercheur·e qui viserait à produire une analyse très détaillée d'un aspect particulier du matériel aurait plutôt tendance à privilégier une analyse déductive, là où le scientifique qui viserait à fournir une description très riche de l'ensemble des données aurait tendance à privilégier une approche inductive.

Ensuite, le choix entre approches inductive et déductive dépendra également des raisons et de la manière d'analyser ses données. Le chercheur·e qui analysera ses données pour répondre à une question spécifique, qui s'inscrit dans une approche théorique donnée, et qui n'est pas sujette à modification pendant l'analyse, tendra à privilégier une approche déductive. Le scientifique qui analysera ses données pour faire évoluer sa question initiale en fonction de ce qu'il·elle observera dans son matériel tendra à privilégier une approche inductive.

Les thèmes sémantiques (explicites) ou latents (interprétatifs)

Il importe également au chercheur·e de s'interroger sur le « niveau » auquel les thèmes devront être identifiés. Ceux-ci peuvent être identifiés à un niveau explicite (on parlera alors de thèmes sémantiques) ou à un niveau interprétatif (ou parlera dans ce cas de thèmes latents).

Dans le cas d'une approche sémantique, les thèmes sont identifiés « parmi les significations explicites ou de surface des données » (Braun et Clarke, 2006, p. 84). Dans ce cadre, le chercheur·e ne cherche rien au-delà de ce que le sujet a dit ou de ce qui a été écrit.

Dans le cas d'une approche latente, l'analyse dépasse le contenu sémantique des données et commence à identifier ou à examiner les idées, les hypothèses et les conceptualisations sous-jacentes. Celles-ci sont alors conçues comme des éléments qui façonnent le contenu sémantique. Dans le cadre d'une telle approche, le développement des thèmes implique un travail d'interprétation et l'analyse qui est produite ne relève pas uniquement de la description, mais d'une forme de théorisation (Braun et Clarke, 2006, p. 84). Il résulte de ce point que, de manière générale, une analyse latente dérive d'une approche constructiviste.

La transcription : une obligation avant de passer à l'analyse !

Avant même de passer à l'analyse d'un entretien ou d'un *focus group*, il faut transformer celui-ci en un matériel analysable. Impossible, en effet, d'effectuer une analyse de manière systématique sur la base d'un ensemble d'enregistrement audio de plusieurs heures. La durée moyenne d'un entretien compréhensif par exemple, étant sou-

vent de plus d'une heure, le scientifique se retrouve rapidement, lorsqu'il·elle réalise des dizaines d'entretiens, avec plus de vingt heures de discussions denses à analyser.

Pour rendre ce matériau analysable, il faut le transcrire, c'est-à-dire, dans ce cas-ci, passer de l'audio à l'écrit. Parce que c'est l'écrit qui permettra l'analyse, la transcription est un point de passage obligé pour tout analyste.

La transcription d'un support (audio) à un autre (écrit) suppose forcément une certaine forme de réduction. En effet, il est impossible de transcrire de manière parfaitement fidèle absolument tout ce qui s'est passé pendant un entretien, que cela concerne ce qui s'est dit ou tous les gestes physiques (le « non-verbal ») qui se sont produits. Transcrire, c'est donc essayer de rester le plus fidèle possible tout en admettant que l'on poursuive un idéal par nature inatteignable.

Dès lors, comment transcrire ? Que faut-il transcrire ? La réponse à ces questions dépendra souvent de la recherche menée. Il est en effet possible de transcrire mot à mot, mais également de transcrire de manière épurée, reformulée ou même synthétisée. Dans le cas d'une recherche hypothético-déductive, où les entretiens seraient utilisés de manière purement confirmatoire, le scientifique pourrait par exemple décider de ne transcrire que ce qui l'intéresse dans l'entretien, en fonction des réponses identifiées, par avance comme recherchées. Dans le cas d'une recherche inductive, où les entretiens seraient utilisés pour générer des hypothèses et amener à une théorisation, le chercheur·e décidera souvent de transcrire mot à mot. Dans la plupart des cas, en sciences sociales, c'est souvent cette deuxième manière de transcrire qui sera privilégiée.

Il est souvent utile, voire indispensable, de transcrire strictement ce qui est dit, mais également les sons, les bruits, le ton, les hésitations, les pauses, les rires. Voici par exemple un extrait d'entretien transcrit en tenant compte de certains éléments de non-verbal :

Exemple de transcription d'un extrait d'entretien (Jacquet 2017)

Dans le cadre d'une recherche visant à comprendre le positionnement des individus sur la démocratie en Belgique, une *interview* a été réalisée avec une répondante et a été transcrise. Ici, les indications sur les souffles « (pff) » et sur le ton employé par la répondante « [ton ironique] », se révèlent précieuses pour comprendre le sens que cette dernière donne aux mots qu'elle prononce.



« Ce n'est pas la démocratie pour moi ça. (pff). On est de plus en plus... ça va être pire qu'en Russie pour finir. Vive la Belgique [ton ironique] ».

Femme, 62 ans, technicienne de surface, jury, non-participante

L'importance des sons et du ton chez les interviewé·es.

Transcrire, avec ou sans soutien de logiciel informatique ?

Comment transcrire en pratique ? Inutile de le nier, la transcription est un travail fastidieux. Pour permettre de le faciliter quelque peu, différentes techniques peuvent être utilisées. En fonction de ce qui est le plus facile, le chercheur·e peut par exemple transcrire en écoutant le fichier audio en vitesse réelle, ou bien utiliser un logiciel qui permet de réduire la vitesse de lecture de la piste audio. Il existe également de nombreux logiciels qui permettent d'améliorer le confort et la vitesse de transcription : *HyperTranscribe* ; *pmTrans* ; *Express Scribe* ; *oTranscribe*, etc. Certains de ces logiciels sont (au moins partiellement) payants. Certains logiciels permettent également de dégrossir le travail de retranscription en proposant un premier brouillon de script (*Word online* par exemple). Toutefois, il est nécessaire de faire au minimum une écoute de l'entretien pour compléter, corriger, mettre en page et indiquer les éléments non verbaux, non capturés par le logiciel.



Le plus souvent, ces logiciels proposent encore des transcriptions sommaires et imparfaites d'un entretien. Le ton, le non verbal, la prononciation de certains mots ou acronymes ou encore l'accent de la personne interrogée sont mal transcrits ou simplement absents de la transcription. Transcrire ou vérifier rigoureusement la qualité de la transcription est absolument essentiel dans le travail de recherche.

Analyser, avec ou sans soutien de logiciel informatique ?

Avant de décrire une à une les différentes étapes de l'analyse thématique proposées par Braun et Clarke (2006) dans la section suivante, il est important de s'attarder un moment sur les outils informatiques à disposition des chercheur·es et des questions qu'ils soulèvent.

Il apparaît difficile, à l'heure actuelle, de passer à côté de l'importance qu'ont pris les logiciels informatiques dans les pratiques d'enquête, dans l'aide à la transcription, mais aussi dans l'analyse. Au cours des trente dernières années, les logiciels d'assistance à l'analyse qualitative sont devenus des outils essentiels pour beaucoup de chercheur·es en sciences politiques et sociales. Et comme le relève Graham Gibbs, l'analyse thématique n'y fait pas exception : « Sans aucun doute, étant donné le rôle central du codage dans la plupart des programmes [...] les approches d'analyse qui s'intéressent au développement de thèmes et à l'analyse des données à travers des études de cas sont bien soutenues par les fonctions du logiciel » (Gibbs, 2017, p. 289). De manière générale, ces outils peuvent faciliter l'exploration du matériau empirique, rendre plus explicites et structurées les procédures d'analyse, permettre plus facilement une analyse collaborative entre plusieurs chercheur·es, etc. Il reste que ces logiciels sont divers, servent à différentes choses et suscitent des pratiques de recherches hétérogènes. Il n'existe donc pas « d'outil ultime, loin s'en faut » (Lejeune, 2010, p. 30). Le choix pour un soutien informatisé doit à nouveau susciter des questionnements assumés et précisés chez l'apprenti·e chercheur·e.



Aucun dispositif méthodologique, qu'il repose ou non sur l'utilisation d'outils informatisés, ne peut s'affranchir d'un effort de réflexivité de la part du chercheur·e (Parotte & Macq, 2023).

Les sections suivantes ne visent pas à induire un choix en faveur d'un outil informatique plutôt que d'un autre. Pour cette raison, les exemples mentionnés dans les sections suivantes reposent à la fois sur des outils non informatisés et sur des outils informatisés qui peuvent, ou non, être à proprement parler des logiciels d'analyse qualitative.

Réaliser une analyse thématique avec Braun et Clarke

Comment concrètement réaliser une analyse thématique ? Braun et Clarke (2006) proposent six étapes à suivre :

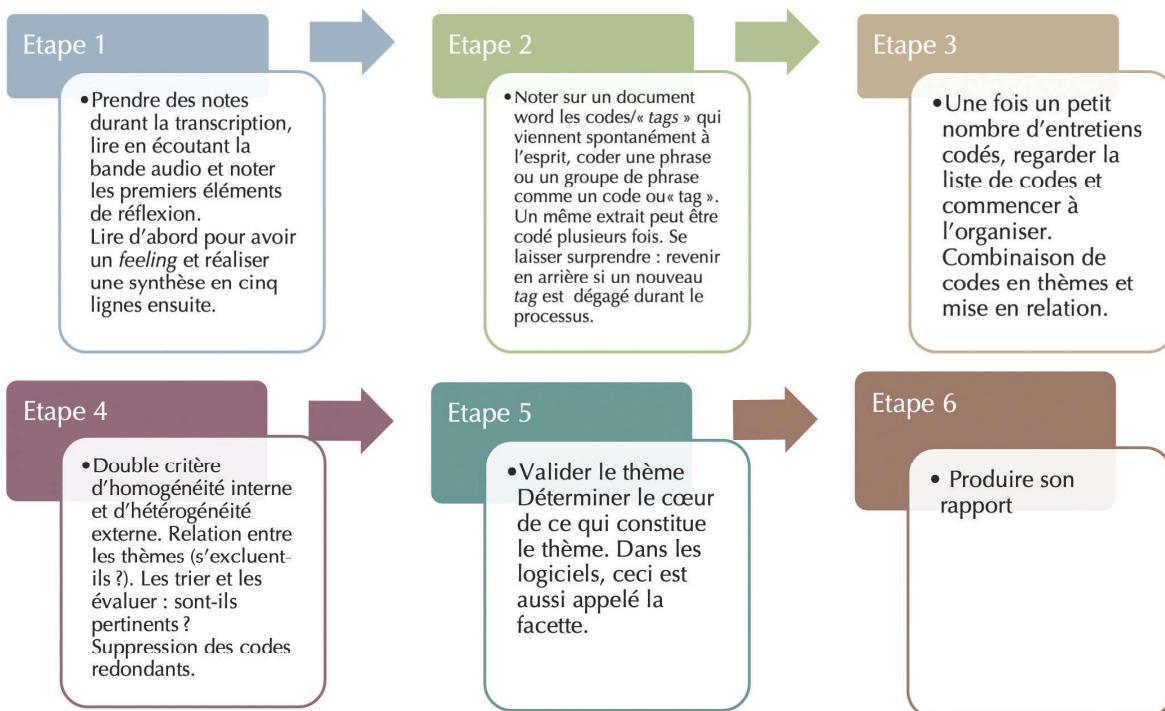


Figure 16 : Résumé des six étapes pour réaliser une analyse thématique (inspiré des étapes de Braun et Clarke, 2006).

Première étape : se familiariser avec les données

Avant même de passer à la création de codes, la première étape consiste à se familiariser avec les données. Si le scientifique a collecté et produit les données (par exemple si le chercheur·e a réalisé et transcrit l'entretien), il·elle part avec un avantage indéniable : le chercheur·e a déjà une solide connaissance de ce qui s'est dit durant l'entretien ainsi que de la manière dont celui-ci s'est déroulé et des éléments non verbaux manifestés par les personnes rencontrées.

Le moment durant lequel se déroule l'entretien est déjà une première étape cruciale. Elle permet de prendre note des éléments (verbaux et non verbaux) qui semblent



Prendre des notes durant l'entretien, c'est déjà un premier moyen d'amorcer une analyse de l'entretien et c'est à coup sûr se donner la chance de pouvoir relire ces informations par la suite.

Exemple : prise de notes d'un entretien

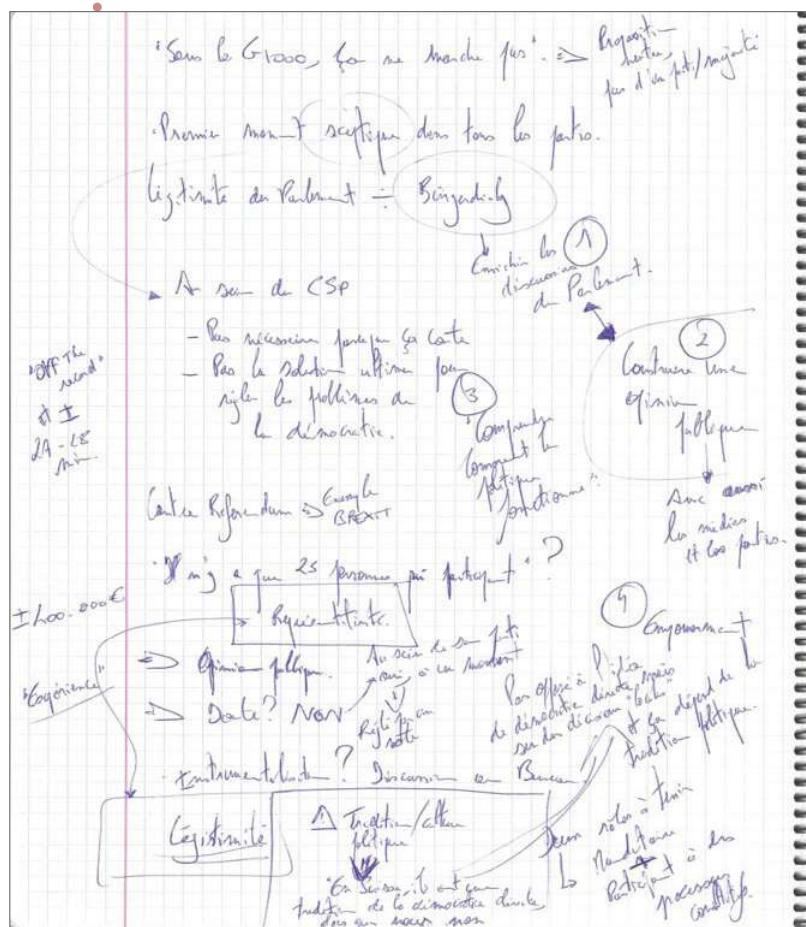
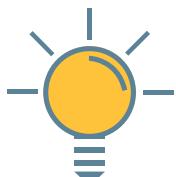


Figure 17 : Exemple de prise de notes durant un entretien (Macq, 2020).

La figure ci-contre est extraite des notes prises lors d'un entretien avec un élu politique dans le cadre d'une recherche sur la mise en place d'une assemblée citoyenne permanente en Communauté germanophone. Une page en apparence très brouillonne. Toutefois, à y regarder de plus près, on y trouve des citations, des encadrés, des idées listées sous forme de chiffres, des points d'exclamation renseignant des éléments jugés particulièrement importants durant l'entretien, des flèches indiquant des liens possibles entre différentes idées. Toutes ces choses notées dans ce carnet ont guidé toutes les étapes suivantes de la recherche, de l'analyse à la présentation des résultats (sous forme d'article scientifique, voir Macq et Jacquet, 2023).

Une fois l'entretien transcrit et avant de procéder à la création des codes, le scientifique effectue une première lecture du matériel. Cette première lecture permettra de développer une première impression quant aux propos de la personne interrogée, mais également de noter les premiers éléments de réflexion du chercheur·e, les premières idées de thèmes qui lui viennent à l'esprit.



À la fin de cette première lecture de son entretien transcrit, il est souvent utile pour les apprenti·es chercheur·es de prendre le temps de réaliser une synthèse en cinq lignes de ce qui aura été retiré de la lecture de cet entretien.

Ces notes et cette synthèse seront précieuses, car elles permettront de garder une trace du cheminement de pensée du chercheur·e, de revenir à ce qu'il·elle avait noté précédemment pour toujours remettre son analyse sur l'ouvrage.

Deuxième étape : générer des codes initiaux

Une fois que le chercheur·e est désormais familiarisé avec les données et qu'une liste d'idées à propos de ce qu'elles contiennent et de ce qu'elles ont d'intéressant a été générée, le scientifique procède à une seconde lecture pour créer les premiers codes de son analyse thématique.

Pour rappel : « coder » signifie apposer un mot-clé sur un élément de discours.

Au fur et à mesure de cette seconde lecture, le chercheur·e reprend sur une feuille (ou un document Word partagé lorsqu'il s'agit de coder collectivement par exemple) les codes qui viennent spontanément à l'esprit.

Exemple 1 : générer des codes initiaux sur une feuille

Ici, les premiers codes sont générés sur une feuille de papier. Les idées de codes sont à ce stade toujours très descriptives, parfois longues. Elles ne sont absolument pas stabilisées, et c'est

précisément ce que l'on recherche dans un premier temps. Ce n'est qu'au fur et à mesure de la lecture et de la prise de notes de différents entretiens que ces idées de codes vont commencer à se raffiner, se réajuster, s'articuler les unes aux autres. Au fur et à mesure, le chercheur·e va mettre des codes en relations, identifier des points d'attention particuliers, puis visualiser un début de hiérarchisation entre les codes.

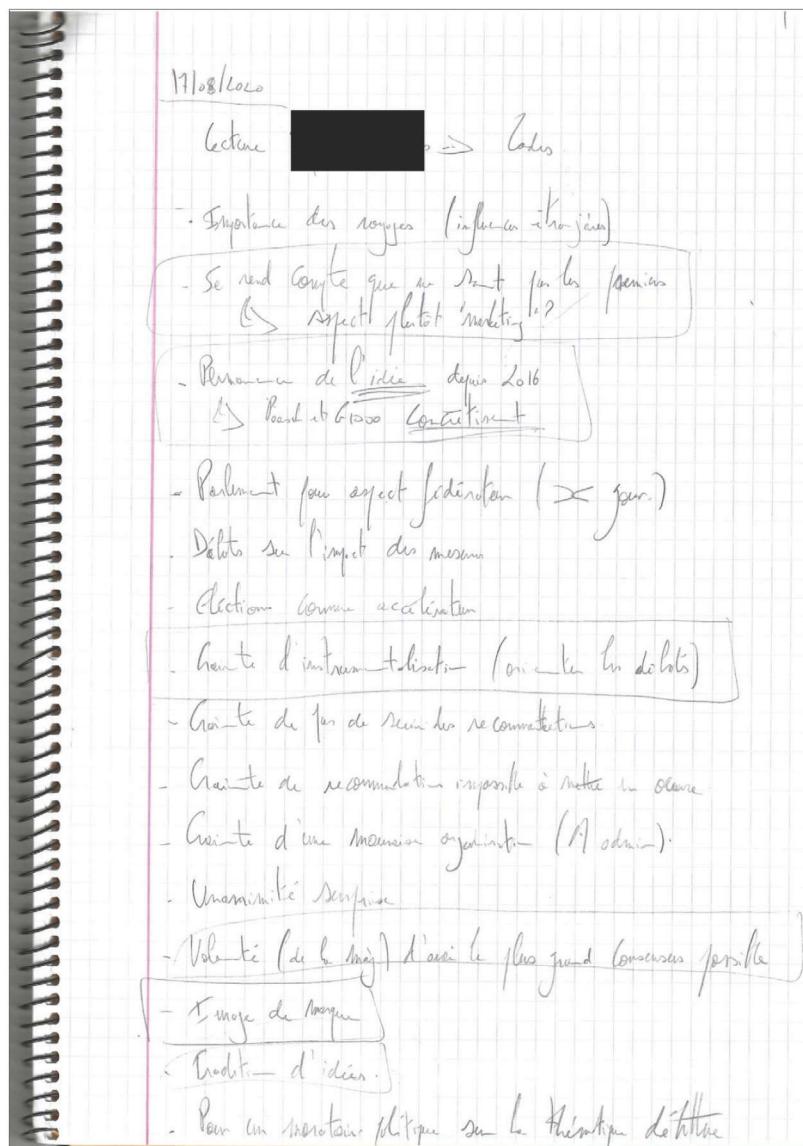


Figure 18 : Exemple de codes générés sur feuille. Projet Assemblée citoyenne en communauté germanophone (Macq, 2020).

Exemple 2 : générer des codes initiaux avec un document Word

Codebook	
– liste de tags émergents à la première lecture des réponses le 29 avril à 13h15 (206/672 répondants actifs)	
Passage du confinement maison au déconfinement sur le site de travail : les attentes de la communauté GIGA	
<i>Ce qui compliquerait le retour au travail...</i>	
Tags :	
<ul style="list-style-type: none"> - aucun (<i>indique que le répondant·e ne voit pas d'inconvénient</i>) - Covid (<i>ex : présence du virus, nombre de morts, contact avec les personnes infectées, être une personne à risque</i>) - temporalité (<i>reprise jugée trop rapide, rush dans l'application des consignes, protocole bâclé, impossibilité horaire adapté</i>) - garde enfant (<i>le signe – indique un problème, une difficulté et il est assorti avec la raison</i>) - déplacement (<i>type de transport proposé ou suggéré ou utilisé avant le covid ET passage d'un lieu à un autre au sein des bâtiments</i>) --manque matériel (<i>ex : matériel indisponible, insuffisant, etc.</i>) -manque testing (<i>ex : impossibilité savoir si une personne est infectée ou non</i>) -manque infrastructures (<i>ex : l'infrastructure existante ne permet pas le respect des consignes</i>) -manque données (<i>ex : élevage de souris arrêté qui se poursuivent malgré tout, des activités arrêtées</i>) -non-respect consigne - trop contraintes (<i>calendrier trop rigide, difficulté de mener à bien ses activités</i>) -surcharge travail (<i>ex : reprise qui implique d'avoir une surcharge de travail</i>) -émotions (<i>ex : peur, refus, hésitations</i>) 	

Figure 19 : Exemple de codes générés sur document Word partagé, projet DeCol (Parotte et al, 2020).

Dans le cadre du projet de recherche « Déconfinement Collectif – DeCol » (Parotte et al., 2020.) qui visait à organiser le retour au travail des travailleurs et travailleuses d'une organisation publique, les personnes étaient interrogées de manière systématique sur ce qui compliquerait leur retour au travail. Voici les codes générés spontanément à la première lecture des réponses.

Dans ce deuxième exemple, le codage était collectif et les codes initiaux sont générés sur un document Word partagé. La première lecture de

l'ensemble des réponses

a été réalisée par une seule chercheure et transmise aux trois autres codeurs et codeuses dans un deuxième temps. La première codeuse a précisé entre parenthèses la signification des codes générés à la première lecture pour assurer une cohérence dans le codage. Par exemple, le code « déplacement » reprend à la fois des craintes des répondant·es associés au type de transport utilisé que le déplacement d'un local à un autre au sein de l'entreprise.

Quelques précisions pratiques peuvent être apportées à ce stade. Tout d'abord, il appartient au chercheur·e de coder une phrase unique ou un groupe de phrases comme un seul « code ». Bien souvent, la longueur de ce que le chercheur·e choisit de regrouper sous un code variera. Il est possible de choisir de coder une phrase isolée, parfois deux, trois ou quatre phrases qui formeraient, selon le chercheur·e un ensemble cohérent, parfois tout un paragraphe. Il est à noter également qu'un même extrait (peu importe sa longueur) peut être codé plusieurs fois. En effet, plusieurs

sens peuvent être rattachés à un extrait et il serait contre-productif d'essayer d'en sélectionner un au détriment des autres. Quand cela s'avère pertinent, n'hésitez donc pas à apposer plusieurs codes à un même extrait. Voyez par exemple l'extrait suivant, codé plusieurs fois (à l'aide du logiciel NVivo) :

Exemple : coder un extrait plusieurs fois

Dans cet extrait portant sur le projet « assemblée citoyenne en communauté germanophone », différents éléments sont entremêlés : la taille du territoire dont il est question, le fait que cette taille amène une proximité particulière entre les citoyens et les élus (dans ce cas-ci dans le secteur particulier de l'enseignement), et le fait que tout cela amène une certaine récurrence des phénomènes de consultation et de participation. C'est la raison pour laquelle ce même extrait s'est vu assigner trois codes : « proximité citoyens-élus » ; « tradition participative » et « taille ».

A : Et c'est dans ce contexte que on a toujours vécu ici dans une petite communauté comme la nôtre, on a des limites bien sûr, il y a deux côtés toujours. On a des limites heu, parce qu'on est si petit, on ne trouve pas pour tout les ressources qu'il faudrait, donc il faut travailler avec d'autres, il faut faire des collaborations et tout ça. Et d'autre part, on a un grand avantage, on est tout près du peuple, on est tout près des profs quand il y a des problèmes dans l'enseignement, on est tout près des directeurs. Notre ministre pour l'enseignement, il fait un rassemblement de tous les directeurs d'école dans une seule pièce [rires].

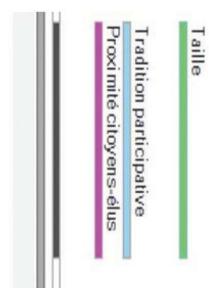


Figure 20 : Exemple d'un extrait d'entretien codé plusieurs fois. Projet assemblée citoyenne en communauté germanophone (Macq, 2020).

Il est important de se laisser surprendre



Pendant que le chercheur·e développe ses premiers codes, il·elle doit veiller à se laisser surprendre. Le fait d'analyser différents entretiens fera certainement émerger de nouveaux codes en cours de route. Il faudra alors fréquemment revenir en arrière et réanalyser les entretiens précédemment lus et codés en fonction de ces nouveaux codes.

Troisième étape : rechercher les thèmes

À ce stade de l'analyse, le scientifique a produit une longue liste de codes, encore non hiérarchisés, qui reflètent ce qui a émergé de l'ensemble des données. Cette liste a été établie en identifiant des codes au sein d'un sous-corpus test (c'est-à-dire un petit nombre d'entretiens). Il convient à présent d'arrêter pendant un temps de coder

des entretiens et de s'intéresser de plus près à cette liste établie. Dans cette troisième étape, le chercheur·e analyse et évalue ses propres codes, voit si certains sont liés à d'autres, si certains ne peuvent pas tout simplement être fusionnés et, surtout, le chercheur·e identifie des thèmes communs à un ensemble de codes (ce que l'on pourrait appeler des « *macro-codes* », ou « catégories surplombantes », « *méta-tags* »).

Exemple 1 : générer des thèmes avec des post-it

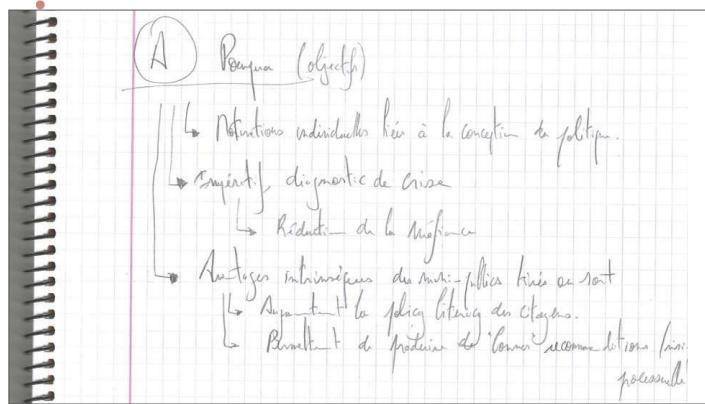


Figure 21 : Exemple d'extrait du carnet de notes reprenant les catégories surplombantes avec trois niveaux de codes, Projet assemblée citoyenne en communauté germanophone (Macq, 2020).

Générer des thèmes et catégories surplombantes sur feuille et avec post-it : Voici les premières ébauches d'une telle réflexion dans cet exemple issu du carnet de notes du projet « assemblée citoyenne en communauté germanophone » (Macq, 2020). Sur cette photo, Hadrien Macq a hiérarchisé et regroupé ses idées de codes dans sous des ensembles plus larges. Une arborescence de codes commence à émerger, comportant au total trois niveaux de codes.



Toujours dans le cadre du même projet, le chercheur a également travaillé avec des post-it collés sur un mur. Via cette méthode de travail, il a, avec son collègue, créé une mise en relation et une hiérarchisation progressive des codes. Sur cette image, un ensemble de codes (« Politiciens mi-temps » ; « DG cas extrême » ; « Proximité citoyens/élus » ; « Culture proparticipation » ; « Taille de la DG ») ont été rassemblés à l'intérieur d'un même thème (« Caractéristiques DG »).

Figure 22 : Exemple du travail de post-its collés au mur avec des codes regroupés (post-it blanc) dans un même thème (post-it vert). Projet assemblée citoyenne en communauté germanophone (Macq, 2020).

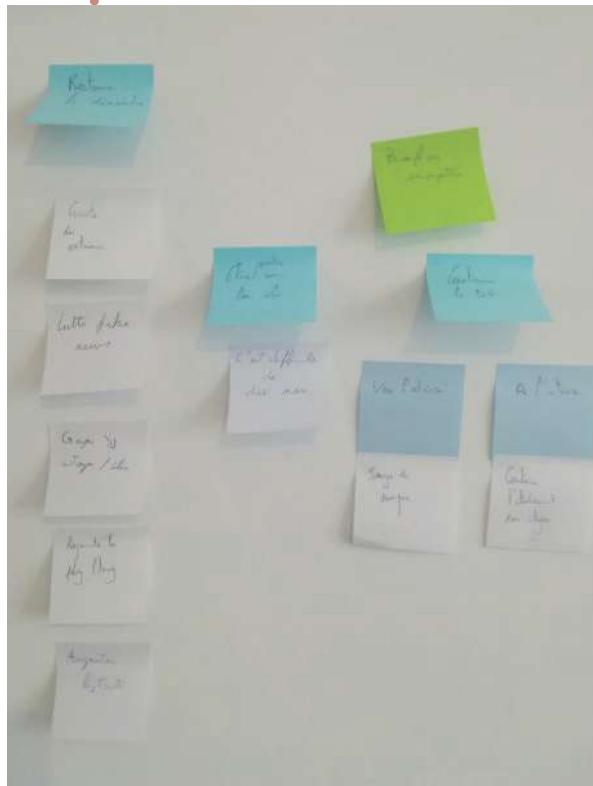


Figure 23 : Exemple d'organisation en niveau de tags dans un même thème, Projet assemblée citoyenne en communauté germanophone (Macq, 2020).

Au fur et à mesure, la liste des thèmes s'agrandit et se complexifie, donnant naissance à de multiples niveaux (il est possible d'identifier des thèmes et des sous-thèmes). À ce stade, il est tout à fait possible que le chercheur·e possède des codes qui ne rentrent pas encore dans un thème plus large. Rien de problématique à cela, l'analyse continuera d'être affinée dans les étapes ultérieures. À ce stade, le chercheur·e peut créer un thème « pot-pourri », par exemple, pour rassembler ces codes orphelins. L'important dans cette étape est de commencer à mettre en lien les codes les uns avec les autres et à identifier des premiers « thèmes ». Les codes et thèmes développés ici sont forcément imparfaits et susceptibles de varier dans les étapes suivantes. Cette étape est cruciale pour la suite : elle permet de commencer à esquisser ce qui deviendra l'arbre de codes et de thèmes final, véritable colonne vertébrale de l'analyse thématique.

Exemple 2 : thèmes repris dans un document Word

Dans le cadre du projet de recherche qui visait à organiser le retour au travail des travailleurs et travailleuses suite au premier confinement dans une organisation, les personnes étaient interrogées de manière systématique sur ce qui compliquerait leur retour au travail. Les codes générés spontanément ont été triés en trois sous-thèmes : (1) les éléments extérieurs à l'organisation ; (2) les éléments infrastructurels liés à l'organisation ; et (3) les éléments organisationnels/communicationnels liés à l'organisation. Ces sous-thèmes ont été repris en gras dans le thème général « freins d'un retour au travail ».

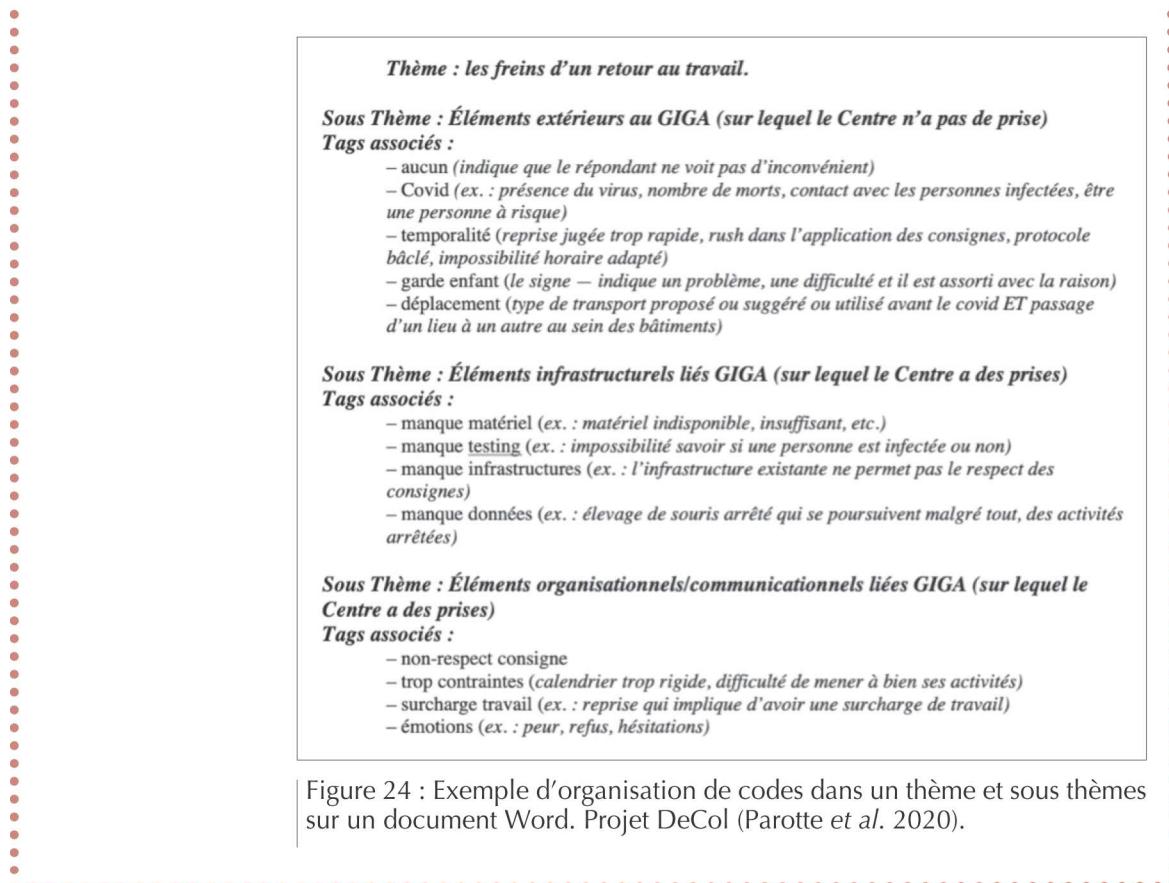


Figure 24 : Exemple d'organisation de codes dans un thème et sous thèmes sur un document Word. Projet DeCol (Parotte et al. 2020).

Selon les traditions diverses du codage et de l'analyse thématique, l'ensemble des codes collectés et triés que ce soit sur papier ou sur Word s'appelle tantôt « arbre de codes », « schéma d'analyse », ou « *codebook* ».

Quatrième étape : évaluer des thèmes

Le chercheur·e, à cette étape, a maintenant une liste de thèmes (comportant chacun différents codes) candidats à figurer dans son « arbre », son « schéma », son « *codebook* » final. Dans cette étape, il s'agit maintenant d'affiner, d'évaluer ces thèmes : certains resteront des thèmes, d'autres deviendront des codes (parce qu'ils n'englobent pas suffisamment de matériel empirique), d'autres disparaîtront peut-être purement et simplement de votre analyse. Cette étape implique deux niveaux pour examiner et adapter ses thèmes (Braun et Clarke, 2006, pp. 91-92).

Le premier niveau implique d'examiner les thèmes par rapport aux données analysées. C'est ce que Braun et Clarke considèrent comme l'homogénéité interne des

thèmes. Concrètement, cela signifie que le chercheur·e lit tous les extraits regroupés sous un même thème, et se demande s'ils forment un ensemble cohérent. Si certains thèmes ne semblent pas former un ensemble cohérent, le chercheur·e évalue si c'est le thème en lui-même qui est problématique, ou bien si certains extraits repris à l'intérieur du thème n'y ont finalement pas leur place. Il faudra alors retravailler le thème, en créer un nouveau, trouver une autre place pour certains extraits, ou supprimer certains thèmes ou codes de l'arbre de codes. Une fois que le chercheur·e est satisfait avec l'ensemble de ses thèmes, il·elle passe au second niveau.

Le second niveau implique un processus similaire, mais en relation et en comparaison à l'ensemble des données et thèmes repris dans l'analyse. C'est le critère d'hétérogénéité externe. À ce niveau, le scientifique examine si chaque thème individuel trouve sa place dans l'ensemble de ses données. Autrement dit, deux questions sont essentielles : le thème en tant que tel est-il clairement identifiable ? Est-ce qu'il se distingue des autres thèmes identifiés ? Les thèmes doivent ainsi être mutuellement exclusifs.

Contre-exemple : Incohérences de codage

On constate que les apprenti·es chercheur·es, particulièrement dans le codage avec le soutien d'un logiciel informatique créent des incohérences de forme dans le codage. Ils·elles utilisent parfois des codes qui signifient la même chose, mais qui sont écrits de manière différente. Autrement dit, les codes ne sont pas mutuellement exclusifs.

- Par exemple : « lier les mondes » et « lier les 2 mondes », « projet social [opéra] » et « aspect social de l'opéra » et « service éducatif – objectif opéra ».
- Par exemple : « intérêt de financer », « recherche financement », « financement de la culture » « restriction budgétaire ».
- Par exemple, « allongement des études » et « constats : allongement des études », « constats-surcréditage » et « surcréditage ».

Une fois ces deux niveaux complétés, le *codebook* du chercheur·e est finalisé et stabilisé (l'ensemble des codes et des thèmes) et il répond au double critère d'homogénéité interne (les données reprises à l'intérieur de chaque thème sont cohérentes) et d'hétérogénéité externe (chaque thème est clairement identifiable et distinguable

des autres). Le *codebook* est ensuite appliqué de manière identique à l'ensemble du corpus de données (par exemple sur l'ensemble des entretiens).

Cinquième étape : Définir et nommer les thèmes

Avant de passer à la présentation des résultats de recherche, il reste encore à définir précisément les thèmes qui composent le schéma d'analyse. Cette étape consiste à définir et affiner une dernière fois les thèmes stabilisés. Comme le résument Braun et Clarke (2006, p. 92), « définir et affiner signifie ici identifier l'essence de chaque thème ainsi que des thèmes pris tous ensemble, et déterminer quel aspect des données est saisi par chaque thème » [notre traduction].

Pour ce faire, le scientifique retourne aux données comprises dans chaque thème et en fait un compte-rendu cohérent. Il ne s'agit pas de se contenter de paraphraser le contenu de chaque extrait, mais d'identifier ce que chaque extrait a d'intéressant et pourquoi. À ce stade, il est donc souvent utile de rédiger une courte analyse de chaque thème séparément, en prenant soin de détailler de quelle manière chaque thème contribue à rendre compte des données, en lien direct avec la question de recherche.

En pratique, il est important de souligner que l'étape 4 « réviser les thèmes » et l'étape 5 « définir et nommer les thèmes » sont souvent des étapes qui sont réalisées conjointement par le chercheur·e, individuellement ou collectivement. En effet, pour coder efficacement et de manière cohérente avec un logiciel ou sur sa feuille, seul·e ou à plusieurs, le scientifique réalise ces deux étapes en même temps.

Cette étape conduit également, si cela n'a pas été fait au travers des étapes précédentes, à identifier de potentiels sous-thèmes, qui pourront aider à structurer des thèmes particulièrement vastes ou complexes.

À la fin de cette étape (ou de l'étape 4), le chercheur·e arrive à un *codebook* finalisé et stabilisé qui constitue un schéma d'analyse qui permet de rendre compte de manière efficace de ses données. Puis il·elle code son matériau à neuf, sur l'ensemble du corpus.

Exemple : Codebook finalisé sur Nvivo

Contexte	0	0
DG	0	0
Political features	0	0
Compétences	1	1
Consensus politiq	1	2
Non-professionnel	3	4
Proximité citoyens	5	11
Tradition participat	6	21
Socio-geographical fe	0	0
Capital social	1	1
Taille	7	12
Territoire fragment	1	2
Tout le monde se	7	10
Externe	0	0
Exemples extérieurs	6	10
Zeitgeist	4	6
Expected benefits	0	0
Building DG	0	0
Attachement institution	1	1
Image de marque	4	5
Unifier population	0	0
Enrich decision-making	0	0
Acceptabilité	0	0
Expertise d'usage	2	2
New ideas	2	2
Pluralité	6	8
Systématisation partici	4	6
Good politician	0	0
Politician innovant	2	3
Proximité peuple	3	3
Healing democracy	0	0
Augmenter légitimité	0	0
Diminuer le gap	8	13
Lutte extrêmes	2	3

Figure 25 : Exemple du *codebook* finalisé qui constituera le schéma d'analyse de l'article scientifique du projet Assemblée citoyenne en communauté germanophone (Macq, Jaquet 2023).

Voici à quoi ce schéma pourrait ressembler (l'image reprise ci-dessous est tirée du logiciel d'analyse NVivo). Différents thèmes ont été développés, chacun comprenant plusieurs sous-thèmes (voir sous-sous-thèmes), qui comprennent à leur tour des codes (dans ce cas-ci, un code est ce qui constitue le niveau le plus petit à l'intérieur du schéma).

Ce schéma d'analyse a vu le jour à partir des nombreux allers - retours entre les entretiens, les notes sur les codes (dont certaines ont été montrées à l'étape 2) ainsi que le développement des thèmes (*cf.* étape 3).

Ce schéma d'analyse est crucial : il aide à la structuration de la présentation des résultats de la recherche, que cette présentation prenne la forme d'un article ou d'un rapport scientifique, ou d'un travail d'étudiant·e.

Effectuer une analyse sérieuse et prendre le temps de stabiliser son schéma d'analyse, c'est donc jeter de solides bases pour passer du matériau empirique à la présentation des résultats. Comme nous allons le voir dans la section suivante, son ossature alimente généralement en tout ou en partie la table des matières de l'écrit scientifique.

Sixième étape : présenter ses résultats

Une fois que le chercheur·e a stabilisé son schéma d'analyse et qu'il·elle a clairement défini le périmètre de chacun de ses thèmes, le scientifique rédige les résultats de son analyse. Peu importe le type de document qui accueillera cette présentation (travail d'étudiant·e, thèse de doctorat, article scientifique, rapport de recherche), cette étape consiste à « raconter l'histoire compliquée de vos données de telle sorte qu'elle convainque vos lecteur·ices du bien-fondé et de la validité de votre analyse » [notre traduction] (Braun et Clarke 2006, p. 93).

D'abord, le codage et la structure de votre *codebook* influencent souvent en tout ou en partie la structure de l'écrit scientifique et sa trame narrative.

Exemple : table des matières inspirée du *codebook*

Cette table des matières est celle de l'article scientifique rédigé par Hadrien Macq et Vincent Jaquet en 2023 dans le cadre du projet de recherche du Projet assemblée citoyenneté en Communauté germanophone. Comparée au schéma d'analyse repris dans la section précédente, on constate que les deux grands thèmes présents dans le schéma (« Contexte » et « *Expected Benefits* ») constituent deux des sections principales de l'article scientifique. À l'intérieur de la section *Expected Benefits*, de nombreux éléments du schéma d'analyse constituent à nouveau les principales sous-sections (le sous-thème *Enriching decision-making* est devenu la section *Enriching the decision* ; le sous-thème *Healing democracy* est devenu la section *Healing representative democracy* ; et le sous-thème *Building DG* est devenu la section *Building the German-speaking Community*). Dans cet exemple, les différents codes du schéma d'analyse ont souvent donné naissance à des paragraphes entiers dans les sections et sous-sections susmentionnées.

The Politics of Citizens' Assemblies

1. Introduction.....	1
2. State of the art: political leaders and citizens' assemblies.....	2
3. Method.....	4
4. The Permanenter Bürgerdialog (PBD) and its context.....	5
5. Political dynamics.....	7
6. Expected Benefits.....	9
6.1 Enriching the decision.....	10
6.2 Healing representative democracy	10
6.3 Building the German-speaking Community.....	12
7. Discussion: citizens' assemblies as elites' legitimization tools?.....	13
8. References.....	15
9. Appendices.....	18

Figure 26 : Exemple de la table des matières de l'article scientifique qui s'inspire du schéma d'analyse (codé au préalable), Projet assemblée citoyenne en communauté germanophone (Macq, Jaquet, 2023).

Ensuite, le document produit doit fournir des preuves suffisantes des thèmes et des données de base sur lesquelles ils s'appuient. À ce titre, le chercheur·e choisit des exemples particulièrement parlants, ou des extraits qui capturent l'essence des éléments qu'il·elle désire démontrer.

Exemple : extraits d'entretiens codés mobilisés dans l'article scientifique

Dans cet extrait de l'article scientifique d'Hadrien Macq et Vincent Jaquet (2023), la plupart des points sont accompagnés d'un extrait des entretiens réalisés, afin d'ancrer l'argument scientifique directement dans le matériel empirique. Ce type de citations est crucial, car il permet

d'être transparent sur la manière dont ce que le chercheur·e est lié à son analyse des données. Sans cela, les arguments mis en avant peuvent apparaître hors-sol, déconnectés du matériel empirique.

Healing electoral democracy

The second set of expectations concerns how representative democracy works in the German-speaking Community. It was evoked by all the political leaders we interviewed, who indicated that setting up the PBD would help to restore the broken link between them and the citizens. Even if this gap is perceived as less severe than in other contexts, interviewees believe that the distrust towards political leaders and traditional institutions (not only towards their institution) is a major challenge that must be addressed, as illustrated by the following quote by an MP of the majority:

Elected representatives have well understood that the world is not only about them and that the gap between them and the population exists. Whoever cannot see this must be more than blind—he does not understand a thing about what's happening at the moment (June 2020).

Political leaders hope that the PBD will boost the legitimacy of the political system in two ways. First, they conceive the PBD as offering a way to collect aspirations and ideas from different parts of the population. As suggested by one MP, once participants have drafted their recommendations, political leaders think they will be able to show that they take them into account and, more generally, that the institutions of the Community are responsive to the population's demands.

The syntheses that the *Bürgerdialog* gives us must be debated. Citizens must feel that it means something and that politicians listen to them. It is also important that the government acts accordingly (June 2020).

Second, the PBD is also conceived as a means to develop citizens' political knowledge and to cultivate their civic virtues (Grönlund et al., 2010). Through deliberation with their peers, as well as with stakeholders and decisionmakers, participants will acquire knowledge about the topic of discussion, but also about how the political system functions. According to interviewees, a key point consists of understanding the complexity of the decision-making process at large. The underlying narrative is that citizens tend to distrust politicians because they do not grasp how difficult their work can be. Political leaders expect that the PBD will make this complexity apparent and accordingly convince citizens of the quality of their efforts, as illustrated by one MP of the majority:

© 2021 The Authors. *European Journal of Political Research* published by John Wiley & Sons Ltd on behalf of European Consortium for Political Research.

Figure 27 : Extrait de l'article scientifique qui s'inspire du schéma d'analyse et qui reprend les citations issues de ce schéma, Projet assemblée citoyenne en communauté germanophone, (Macq, Jaquet, 2020).



Trouver le bon équilibre

Il ne faut pas mettre trop peu ni trop de références aux données. En outre, il faut toujours veiller à ne pas uniquement présenter des extraits d'entretien de manière purement descriptive, mais les ancrer dans un propos analytique. C'est la combinaison du propos analytique et des extraits des données qui illustre de manière convaincante l'histoire racontée à propos des données. En d'autres termes, la présentation des résultats doit dépasser une entreprise purement descriptive pour proposer un argument qui permet de répondre à votre question de recherche.

Réaliser un codage et une analyse thématique en groupe

En tant que chercheur·e en sciences politiques et sociales impliqué dans un projet de recherche, il est commun de réaliser le codage de données produites et de réaliser l'analyse thématique en duo ou à plusieurs. Le codage et l'analyse collective sont évidemment un défi supplémentaire pour le chercheur·e qui doit d'une part, assurer une bonne coordination du groupe et d'autre part, veiller la compréhension similaire des codes et du *codebook* à mobiliser sur l'ensemble du corpus de données. Dans la précédente section, nous avons vu le travail conséquent à réaliser de manière individuelle pour assurer la cohérence interne et l'hétérogénéité externe de l'élaboration et la réalisation du codage.

Pour assurer le succès et la cohérence de cette étape analytique importante, nous considérons qu'il est important que chaque chercheur·e du groupe puisse d'abord effectuer un travail de reprise des matériaux produits individuellement avant de discuter et expliciter collectivement ce que recouvrent les codes, les sous-thèmes et les thèmes qui émergent de l'analyse. Ensuite seulement, les chercheur·es travaillent ensemble à stabiliser un *codebook* cohérent à appliquer de manière systématique à chaque matériau produit. Pour autant, ce travail de groupe ne se limite pas à l'approbation collective d'un *codebook* partagé. Généralement, il est instauré un *peer review* du codage réalisé par le chercheur·e sur un premier matériau codé avec le *codebook* de référence : l'autre membre de l'équipe de recherche code-t-il·elle les mêmes éléments que moi ? Avons-nous une manière différente de procéder à l'encodage ? Pour quelles raisons ? Évaluer à plusieurs chercheur·es un même matériau permet d'affiner l'analyse et assure la robustesse des codes, thèmes et sous-thèmes proposés.

Schématiquement, ces étapes peuvent se résumer comme suit :

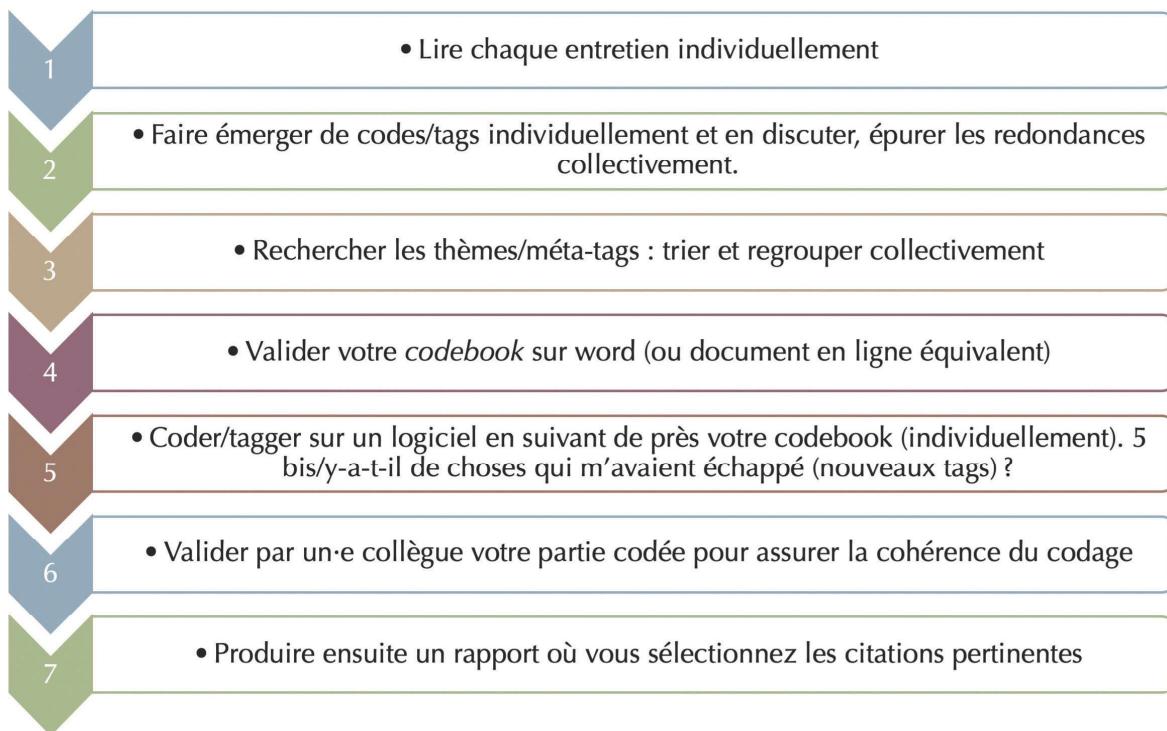


Figure 28 : Étapes pour réaliser un codage collectif.

Exemple d'un *codebook* efficace partagé : le cas du projet DeCol (Parotte *et al.*, 2020)

Dans le cadre du projet de recherche « Déconfinement Collectif », quatre chercheur·es ont réalisé une enquête Delphi (voir le chapitre sur la méthode Delphi) et ont codé conjointement sur un logiciel informatique prévu à cet effet une dizaine de questions (ouvertes).

Un *codebook* a été créé préalablement par une chercheure afin de faciliter le codage collectif. Chaque code a été explicité entre parenthèses afin de permettre aux autres chercheur·es de comprendre la signification de celui-ci. Le *codebook* a été établi avant le codage sur la plateforme/logiciel commun. Chaque chercheur·e a codé une question ouverte dans son ensemble en suivant le *codebook* initial. Afin d'assurer la cohérence du codage, c'est la chercheure à l'origine du *codebook* qui a vérifié de manière aléatoire une partie du matériau empirique codé par ses collègues. De ce fait, la cohérence du codage a donc pu être effective.

Voici un exemple de consignes fournies aux chercheur·es « codeurs » et « codeuses » pour réaliser l'analyse collective.

Codebook – tour 1 DeCol

Consignes codeurs

Légende :

- les mot en gras = métatags
- Mots selon police normal = tags.
- En italique = les explications des tags pour que vous puissiez les comprendre.

L'équipe de codeurs code une seule question. Dès lors, il est important, pour assurer la cohérence de l'analyse de l'ensemble des questions de suivre ce codebook.

Pour chaque question codée et puis analysée,

- Il est demandé au codeur de faire une résumé identifiant des tendances (directement utilisé dans le rapport intermédiaire et la construction du questionnaire).
- Sélectionner une ou plusieurs citations particulièrement illustratives pour votre résumé (directement utilisée dans le tour 2).
- Sélectionner une citation que vous trouvez interpellante (potentiellement utilisée dans le tour 2)..
- Lorsque des mesures très concrètes (solutions/suggestions) pour le contenu du protocole, de les conserver (directement utilisée pour la construction du tour 2).

Consignes de codage :

Vous ne codez que des tags. Les métatags/ facettes seront réalisés en fin de codage.

Une fois le tag encodé sur Mesydel, celui-ci vous est automatique proposé : utilisez-le pour gagner du temps (dans le cas contraire, cela crée deux tags distincts). Céline Parotte va déjà pré-encoder les codes sur un exemple identifié dans le corpus de manière à faciliter la vie des codeurs qui n'auront plus qu'à chercher le tag dans la liste automatique.

Pour coder, vous utilisez le code book ci-joint. Si un autre tag émerge, vous le signalez à l'ensemble de l'équipe en utilisant la fonction pouce facebook pour attirer l'attention de l'équipe et vous le rajoutez dans le code book partagé sur google doc.

Type de codage est à la fois hypothético-déductive (suivant les catégories pré-établies par le bureau GIGA) et hypothético-inductive (laissant place à la surprise).

Conseils : il est préférable de parcourir brièvement l'ensemble des réponses d'une traite afin de vous faire idée de l'ensemble des répondants avant de coder. Lisez ensuite le codebook. Le codage des premiers tag est parfois difficile mais cela devient très systématique compte tenu du nombre important de répondants dans ce cas-ci.

Figure 29 : Consignes fournies aux codeurs et aux codeuses, Projet DeCol (Parotte et al., 2020).

Conclusion

Dans ce chapitre dédié aux méthodes d'analyse qualitative, nous avons fait le choix de présenter une méthode d'analyse qualitative considérée comme flexible et permettant une large variété d'options analytiques : la méthode d'analyse thématique.

En suivant les conseils de Braun et Clarke (2006) illustrés par le travail en « coulisses » des chercheur·es sur deux projets (Macq et Jaquet 2023 et Parotte *et al.* 2020), nous avons mis en évidence plusieurs étapes structurantes pour préparer l'analyse et la réaliser individuellement ou collectivement.

Préalablement à l'analyse thématique, le chercheur·e doit se positionner clairement sur l'approche épistémologique, la logique (inductive, deductive, abductive), la nature et l'échelle (description d'ensemble ou description détaillée) et le type (latent ou sémantique) de thème désiré. Il faut ensuite transcrire par écrit fidèlement les propos, le ton et les attitudes non verbales des personnes interrogées avec ou sans l'appui d'un logiciel informatique. C'est seulement après ces différentes étapes que le chercheur·e réalise l'analyse thématique progressive et rigoureuse pour générer, évaluer et trier des codes à appliquer sur l'ensemble de son matériau empirique.

Comme nous l'avons répété, nous ne souscrivons pas à procéduralisme poussé à l'extrême qui voudrait que telle méthode, suivie scrupuleusement, est intrinsèquement et de manière absolue meilleure qu'une autre. Au contraire, ce chapitre rappelle l'importance de choisir une méthode d'analyse qui corresponde à la question de recherche posée et aux présupposés théoriques du chercheur·e qui la pose. Reste qu'il appartiendra au chercheur·e de toujours questionner ses choix méthodologiques, de s'assurer que le choix de la méthode d'analyse est le plus pertinent dans son cas propre et/ou d'approfondir certaines autres approches si cela s'avérait utile.

Nous avons vu qu'une analyse thématique rigoureuse est à même de produire des analyses pointues qui permettent de répondre à différents types de questions de recherche. Le codage est aussi et surtout un important point de départ pour transformer et structurer ce matériau en écrit scientifique. Comment valoriser son matériau analysé ? Comment transmettre les résultats de ses analyses à différentes audiences ? Le chapitre suivant questionne les formes de valorisation de résultats scientifiques et propose de décortiquer l'acte tout aussi engagé, qu'est l'écriture scientifique.

Bibliographie

Références mobilisées dans ce chapitre :

BRAUN Virginia et CLARKE Victoria, « Using Thematic Analysis in Psychology ». *Qualitative Research in Psychology*, 2006, vol. 3, n° 2, pp. 77-101.

CRESWELL John, *Qualitative inquiry & research design: choosing among five approaches*, 2nd ed., Thousand Oaks: Sage Publications, 2007.

DELLA PORTA Donatella et KEATING Michael, « How Many Approaches in the Social Sciences? An Epistemological Introduction », in Della Porta Donatella et Keating Michael, *Approaches and Methodologies in the Social Sciences: A Pluralist Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, pp. 19-39.

DENZIN Norman Kent et LINCOLN Yvonna Sessions K. (Eds.), *The Sage Handbook of Qualitative Research*, Third Edition, London, SAGE Publications, 2005.

Flick Uwe, *The Sage Handbook of Qualitative Data Analysis*, London, SAGE Publications, 2014.

GIBBS Graham, *Analyzing Qualitative Data*. London, Sage Publications, 2008.

GIBBS Graham. « Using Software in Qualitative Analysis », in Flick Uwe (Ed.), *The Sage Handbook of Qualitative Data Analysis*, London, Sage Publications, 2017, pp. 277-294.

GLASER Barney et STRAUSS Anselm, *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. New Brunswick and London, AldineTransaction, 1967.

GUBA Egon et LINCOLN Yvonna Sessions, « Epistemological and methodological bases of naturalistic inquiry », *ECTJ*, 1982, vol. 30, n° 4, pp. 233-252.

GUBA Egon et LINCOLN Yvonna Sessions, « Competing paradigms in qualitative research », in DENZIN Norman Kent et LINCOLN Yvonna Session (Eds.), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, 1994, pp. 105-117.

LEJEUNE Christophe, « Montrer, calculer, explorer, analyser. Ce que l'informatique fait (faire) à l'analyse qualitative », *Recherches Qualitatives*, 2010, vol. 9, pp. 15-32.

LEJEUNE Christophe, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2014.

MACQ Hadrien, *Cultiver les territoires. L'innovation participative à la Commission européenne et en Wallonie*, Thèse de doctorat en sciences politiques et sociales, Université de Liège, 2020.

MACQ Hadrien et JACQUET Vincent, « Institutionalising Participatory and Deliberative Procedures: The Origins of the First Permanent Citizens' Assembly », *European Journal of Political Research*, 2023, vol. 62, n° 1, pp. 15673.

PAROTTE Céline, *L'Art de gouverner les déchets hautement radioactifs*, Liège, Presses Universitaires de Liège, collection « Science Technologie et Société », 2018.

PAROTTE Céline, « The Power and Limits of Classification: Radioactive Waste Categories as Reshaped by Disposal Options », *Nuclear Technology*, 2021, vol. 207, n° 9, pp. 1469-1482.

PAROTTE Céline, STASSART Isalyne, CONTOR Justine et FALLON Catherine, *Être Professeur à l'Université de Liège aujourd'hui et demain*, Rapport de recherche, Liège, Centre de recherches Spiral, 2017.

PAROTTE Céline et FALLON Catherine, « Constitution d'académies : quels enjeux pour les universités ? », *Cahiers de Sciences politiques de l'Université de Liège*, 2012, n° 22.

PAROTTE Céline, FALLON Catherine, DELVENNE Pierre et THOREAU François, *Elaborer Un Protocole de Dé-confinement Participatif Au GIGA. Synthèse de l'enquête Delphi « Cadrage » et « Valider Les Mesures »*, Rapport de recherche, Centre de Recherches Spiral, 2020.

PAROTTE Céline et MACQ Hadrien, « Adopter une démarche réflexive sur sa recherche », in GRANDJEAN Geoffrey et VLASSIS Antonios (Eds.), *Réaliser un travail scientifique*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2023, pp. 117-130

SCHREIER Margrit, « Qualitative Content Analysis », in FLICK Uwe (Ed.), *The Sage Handbook of Qualitative Data Analysis*, London, Sage Publications, 2014, pp. 170-183.

VAN CAMPENHOUDT Luc, MARQUET Jacques et QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 5^e édition, Paris, Dunod, 2017.

Wallonie Energie SPW, « POLLEC - Politique locale Energie Climat », portail officiel, <https://energie.wallonie.be/fr/pollec.html?IDC=9178>, site consulté le 30 janvier 2023.